



## Modèles linguistiques

3 | 2010

Jean-Claude Chevalier. Chroniques de linguistique  
dans *La Quinzaine Littéraire* (1975-2010)

---

### Le génie de la langue française

Jean-Claude Chevalier

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ml/423>

DOI : 10.4000/ml.423

ISSN : 2274-0511

#### Éditeur

Association Modèles linguistiques

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 59-62

#### Référence électronique

Jean-Claude Chevalier, « Le génie de la langue française », *Modèles linguistiques* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ml/423> ; DOI : 10.4000/ml.423

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Modèles Linguistiques

---

# Le génie de la langue française

Jean-Claude Chevalier

---

N° 717, 1-15 juin 1997

Henri MESCHONNIC

*De la langue française, essai sur une clarté obscure*

Hachette éd., 356 p.

Anthony LODGE

*Le français, histoire d'un dialecte devenu langue*

Fayard éd. 382 p.

- 1 *Le thème est convenu, scolaire même ; le propos ne l'est pas. On connaît le talent de polémiste de Henri Meschonnic, ses emportements, son style heurté, ses groupes nominaux déposés le long du discours comme autant d'agressions ; mais aussi son esprit décapant. Ici, dans la cible, le purisme et son oriflamme ; le génie de la langue française.*
- 2 Ce génie se confond avec la splendeur du Roi-Soleil et de sa cour, prolongée au XVIII<sup>e</sup> siècle ; toute une tradition française s'est évertuée à préserver ce génie de la dégénérescence et de l'agonie. La langue est malade, sortez les clystères.
- 3 Au reste, personne n'a jamais bien su en quoi consistait ce génie. La clarté ? Elle est tantôt attribuée à l'économie, tantôt au nombre des liaisons. La netteté ? Elle est attribuée aussi bien à la multiplication des sens des mots qu'à l'emprunt et à la création de mots nouveaux. L'ordre des mots ? C'est celui des langues occidentales. Comme donc personne ne sait ce que c'est que ce génie, le mieux est d'imiter les grands modèles et de se réfugier à l'ombre de la coupole du Quai Conti. « C'est cette obscurité qui recouvre la clarté française ».
- 4 Au demeurant, la langue française change très peu, avec ou sans Académie : la formidable expansion des livres, l'emprise de l'école assurent le travail. C'est encore l'orthographe qui, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, a subi le plus de mutations, à cause des réformes de l'Académie et des imprimeurs, brutalement stoppées depuis une centaine d'années.

- 5 Ce qui change, ce sont les formes de discours qui travaillent la langue, non la langue. Et la vitalité de la littérature française jusqu'à nos jours, des discours politiques, des grandes œuvres des sciences, de leur cortège de grammaires et de dictionnaires, c'est là qu'est la grandeur du français. Les plaintes funèbres ne sont que fariboles grincheuses qui ânonnent les pauvretés de Rivarol, « ce chef d'œuvre du bluff », et prospèrent sur l'ignorance.
- 6 Et ici, Meschonnic s'en donne à cœur joie. Tous ces gens regrettent l'heureux temps des salons aristocratiques. Mais « la conversation n'est pas la littérature », c'est l'art très mineur de quelques privilégiés « légers ». « Le paradoxe du génie de la langue, écrit Meschonnic, est qu'il est tout entier culture donc norme, mais son culte participe d'une attitude qui n'est pas celle d'une recherche... C'est entièrement une attitude esthétique ». Ce culte est tout entier gémissement. Il enfile des perles pleureuses comme celle-ci de Brunetière, en 1900 : « La vérité, c'est que depuis cent ans, et cela malgré une belle floraison littéraire d'arrière-saison, notre langue va se banalisant, elle s'affaisse ; elle est sur la pente d'une irrémédiable décadence ». Il a ses ennemis : les étrangers à qui nous devons le symbolisme ou le surréalisme, les linguistes qui trempent la science dans la conscience, les médias pour qui le monde est sans limites.
- 7 Les œuvres fortes, celles de Rousseau, de Hugo, de Foucault, de Céline jouent leur peau sur la table de travail, comme dit bien Céline. Elles vivent dans leur siècle, dans ses institutions. Comme Humboldt, Meschonnic souhaite une transformation de l'identité par la diversité : « il n'y a peut-être vraiment de langue que tant qu'il y a une intervention dans la pensée. Puisqu'une langue est une histoire, elle en a l'infini ».
- 8 C'est un Anglais, R.A. Lodge, qui nous apporte, avec science et humour, une histoire du français qui atteste les immenses progrès d'une linguistique liant histoire, société et langue et assumant l'extraordinaire complexité des mouvements qui ont conduit l'élaboration du français. Certes, le français vient du latin — même si, comme à Trèves, le celte a longtemps persisté — et 500 000 Romains ont imposé la diglossie à douze millions d'indigènes ; mais il y a eu de multiples latins, celui des soldats, des clercs, des administrateurs qui se répandaient diversement. À partir du III<sup>e</sup> siècle, ce sont les invasions germaniques ici dévastatrices, là respectueuses ; et aussi les Vikings, les Bretons, les Arabes. Les parlers nouveaux se répandent par vagues et installent de longs bilinguismes ; imposent des changements du latin plus rapides dans le Nord que dans le Midi. On voit peu à peu se configurer des dialectes, à peu près stabilisés vers le IX-X<sup>e</sup> siècles, même si les limites seront toujours flottantes ; en sorte qu'on accusera certains philologues d'avoir décrit des dialectes imaginaires comme G. Paris du francien ou Ascoli du franco-provençal.

## Le parler parisien

- 9 Dès le XI<sup>e</sup>, les parlers du Nord et du Midi sont séparés, mais c'est seulement au XII<sup>e</sup> qu'on nommera Occitania un mélange de Oc et Aquitania. Au Nord, en 1260, Bacon distingue : picard, normand, bourguignon, parisien et français, ces deux derniers étant peut-être un seul parler. Ce parler parisien s'assure parce qu'il est la langue du roi et que la ville s'est développée très rapidement : 50 000 habitants, les abbayes, les écoles. Cependant la diffusion est lente, rares les écrits en français ; et seule l'imprimerie avec ses codes graphiques assurera la prééminence du parler parisien dont la forme ne sera pas réglée

avant le XVII<sup>e</sup> siècle au terme d'une lutte entre la Cour, le Palais, la Ville, le Peuple. Lodge montre les rôles des uns et des autres : c'est le Palais qui achète Vaugelas et les femmes qui embrassent les tours nouveaux. La grande bourgeoisie du XVIII<sup>e</sup> assurera le triomphe et rangera dans les dictionnaires les termes communs et les termes encyclopédiques. Le triomphe de cette longue marche restera fixée dans l'imaginaire français, comme si la vie des Gaules s'était arrêtée là ; et on revient à Meschonnic. Le monolinguisme se fait vertu ; et vertu universelle quand, à la Révolution, le français deviendra l'expression d'une nation à la fois centralisatrice et expansionniste. On confondra dès lors les vertus de la nation, de son idéal et sa langue ; cette langue fantasmée deviendra le symbole fétichisé de la cohésion nationale : elle sera un instrument de pouvoir.

- 10 Dans un dernier chapitre, Lodge montre bien pourtant que cette unité ne vit que de sa diversité. L'entrecroisement des influences sociales, culturelles, des âges, des sexes modifie constamment les équilibres assurés par l'école et les prestiges de civilisation. Si crise du français il y a, c'est surtout la crise de nostalgiques dont la tête reste égarée dans les grandeurs royales.